

COMPARAISON ENTRE LES DEUX TRADUCTIONS DISPONIBLES EN FRANÇAIS DES PREMIÈRES PHRASES DU LIVRE

***Le Charretier de la mort*, traduit du suédois par Thekla Hammar et Marthe Metzger éd. Perrin, 1922**

Une pauvre jeune fille de l'Armée du Salut agonisait.

Elle avait attrapé une de ces phtisies rapides et brutales qui ne vous permettent pas de résister plus d'un an. Tant qu'elle l'avait pu, elle avait continué ses tournées et rempli ses devoirs ; mais quand ses forces l'eurent trahie, on l'envoya dans un sanatorium.

Elle y avait été soignée pendant quelques mois sans aucune amélioration, et, comprenant qu'elle était perdue, elle était revenue près de sa mère qui habitait une petite maison à elle dans une rue de banlieue.

Là, couchée dans une pauvre chambre étroite où elle avait passé son enfance et sa première jeunesse, elle attendait la mort.

***Le Cocher*, traduit par Marc de Gouvenain et Lena Grumbach Actes Sud, 1998**

Édit, petite sœur de l'Armée du Salut, gisait, mourante, sur son lit.

Elle avait attrapé la tuberculose et n'avait pas résisté plus de un an à la maladie.

Jusqu'à épuisement de ses forces elle avait assuré ses tâches habituelles, si bien qu'un jour il avait fallu l'envoyer dans un sanatorium.

Quelques mois de soins n'avaient apporté aucune amélioration à son état et, comprenant dès lors qu'elle n'avait plus aucun espoir, elle était retournée chez sa mère, propriétaire d'une maisonnette dans les faubourgs.

Elle était là, couchée dans une petite chambre, et c'est dans la pièce qui l'avait connue enfant et adolescente qu'elle attendait la mort.